

Deux Cadets

*Le journal qui ne manque pas
de mousse*

2000

N° 1

Organe(s)
Officieux
de

EDITORIAL

Halte ! Je vois déjà vos yeux immenses de respect et de satisfaction. Je vois déjà vos sens frétilant à l'annonce de la parution d'un nouveau journal grandiose et poyétique.

Je vois déjà vos mains qui s'agitent, vos nerfs qui s'entourboulent, vos réflexes qui s'impétègrent. J'entrevois vos spores qui s'endiablent, vos doux regards qui décoctèlent l'ombre des images. Je ressens ce doute affrictant qui dirige vos semitornes. J'imagine votre désir de nous connaître mieux et mieux encore. J'appréhende vos entournements qui n'hésiteront pas à nous ratifictionner.

Je sais des finesses se glissant entre le flux incessant d'un ruissellement de mots.

Je sais des heures étranges, existant par le simple heurt de nos fleurs d'eau.

Transparence, aisance, lactance, délivrance, mutinance, vespérance, remurement et lissages sont à nous. Sont nous. Je vois d'autres relances. Je vois déjà d'autres relances...

Mais **halte** ! Je dis : « **Halte** ! » Je dis. Ne nous prenez pas au sérieux !

TABLE DE LA MATIERE

1. Deux Cadets
Editorial
Adresses
2. Atelier d'écriture
Le groupe Nieuwport
4. Tristan Corbière
6. Textes d'hivers
8. Concours
Critiques
Courrier de la lectrice
Surprise

LES FRERES PILS, COPAINS

Tristan Alleman
6, rue Fernand Piron
B-7011 GHLIN

Marc Menu
18, rue De Winter
B-1160 BRUXELLES

Réservé aux timbres Valois

Atelier d'écriture

Artistes ? Non. Homme, femme, enfant, cherchant aux limites du monde un passage à forcer. Recherche d'un mot, d'une lettre pour atteindre au réel, à l'irréel ; recherche d'une absence de temps ; envolée douce ou folle, incontrôlable ou maîtrisée. Homme, femme, enfant, livrant les mots enfouis au plus profond de leur propre soie. Homme, femme, enfant, se livrant aux mots, laissant libre espace au verbe éclatant. Homme, femme, enfant, funambules incertains déjouant enfin le fil astreignant du doute devant le geste d'écrire. Homme, femme, enfant, chacun maître d'une force à partager, donc plus forte encore. Ce sont des traits, des termes, des adages, des récits, des voyages, des sons cristallins, des reflets de lac, des objets insolites, des murmures, des souffles de vent, des rires effarants, des coups de pinceaux... Maître des mots, maître d'un instant, d'un seul instant, au sortir de soi, avant l'échange et l'écartèlement.

*L'atelier brûle sous un ciel bleu d'étoiles
L'atelier craque sous un plafond de grenier défunt
L'atelier s'enfume dans une salle de bar comble
L'atelier roule sur des rails sans destination
L'atelier nécessite une plume de hasard
Un désir d'être encre
Un élan tout d'offrande
Et la simple assurance d'être
Homme, femme, enfant*

Tête étoilée sous une bourrasque échevelée...

Tête étoilée sous une bourrasque échevelée
Je vis l'homme à la tête de chou
Au cœur croquant, au cœur tout blanc
Que revienne la neige fondue aux premières lueurs du soleil
Et à l'aube fleuriront, dans un mouvement d'écume, les premiers perce-bitume
C'est ainsi que petit à petit on devient moins petit !

Tête étoilée sous une bourrasque échevelée
Chevelure d'amants, cheveux aux vents
Boucles bouclées, éternellement recommencement...
Retour dans le vent, repartir... de l'avant
Elle disait : « N'oublie pas de te souvenir »...
C'est alors qu'ils se regardèrent, et leurs yeux s'enflammèrent d'un geste d'enfant
endormi

Tête étoilée sous une bourrasque échevelée
Yeux embués d'une solitude non-évaporée
Où sont passées les vapeurs d'une aurore boréale ?
Dans la grande éclipse du temps, à regarder les dunes
Eclipse de temps, espace, arrêter de respirer, un temps
Se réveiller mieux, heureux, certain de n'avoir pas perdu son temps

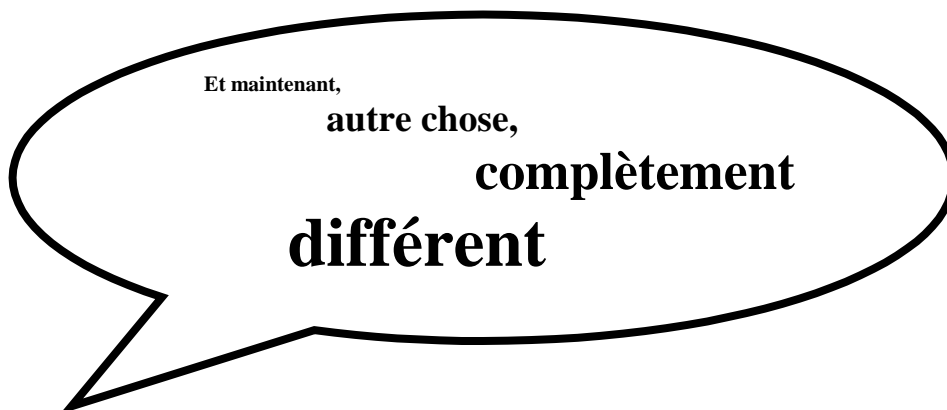
Tête étoilée sous une bourrasque échevelée
Poussière d'un ange déchu qui s'était oublié
Et d'un coup d'aile, l'envol est éternel
Légèreté et volupté, tout ça n'est que danse folle
Tournoyante, chavirante : ensorceleuse voleuse
Reviens au début relire mes mots oubliés

(Tête étoilée sous... Ce sont donc quatre textes dont chaque phrase, liée à celle qui la précède, est due à une main différente. Quatre textes en forment un seul...)

Le Groupe Nieuwport

Fondé le 30 octobre 1993, dissous le 3 novembre de la même année, le **Groupe Nieuwport** aura marqué d'une manière fulgurante l'histoire de l'écriture et du cinéma. Il laisse derrière lui un film (montage toujours en cours... titre provisoire aussi...) et de nombreux écrits : ateliers impromptus d'écriture improvisée (et inversement).

Avec Coralie
Donatienne
Sébastien
Benoît
Marc
Tristan



Un petit bruit de boîte
Un petit bruit de bois
Qui craque et qui crépite
Dans l'ombre qui rougeoit
Un petit bruit de bois
Qui enflamme tes doigts
Un petit trait de flamme
Qui court au long du bois
Qui enflamme tes yeux
Qui enflamme ta voix
Un petit bruit de voix

Un petit cri de voix
Un souffle de vent froid
Souffle le petit bois
Souffle le petit bois...
Et toi

Allumette

A trop regarder ces mouettes, tu finis par te prendre au jeu. L'envie de t'envoler est trop forte pour y résister plus longtemps.

Le ciel t'attend, les airs te semblent propices et les vents favorables...

Tu fermes les yeux, tu t'élances...

La mer chante toujours, bien au-dessus de toi.

Quand tu ouvres enfin les yeux, tout ce bleu t'enivre jusqu'à l'éblouissement.

Et tu te souviens que tu es un homme et qu'un homme ne peut pas voler.

Et tu éclates d'un rire aérien.

La ville est de cristal

La ville est de cristal
Et le silence est d'or
Au travers de l'averse
Qui envahit nos yeux
Et le rire des enfants

Et le rire des enfants

Elle a surgi d'une de ces cabines de plage au nom désuètement féminin, et tu n'as pu t'empêcher de la suivre des yeux, dans sa course légère, au devant des premières vagues.

La plage était si déserte qu'elle ne s'est même pas aperçu de ta présence.

Tu es resté longuement immobile, tandis que ta rêverie ne la quittait pas du regard.

Et puis, elle s'est envolée.

La mouette

Paysage
horizontal
comme
un canal
sans âge

Coquelicot
sauvage
ébouriffé
d'un sanglot
trop sage
et à jamais
ensanglanté

Sombres
dunes
ombres
d'une
poitrine
féminine

Enfances
de mer
et d'amour
dans le jour
doux-amer
d'insouciances
d'hier

CONCOURS

Etant donné nos moyens z'étendus z'éficaces,
En cadeau
Deux Cadeïs n'offre pas une semaine à la mer à
un lecteur du journal

MAIS (68)

offre 1 journal à un type qui a passé une semaine
Allah Mer !

Prière écrire aux Bureaux du journal
Café "le Novada", Mons
Café "le Coq", Bruxelles

COURRIER DES LECTEURS

(en ce cas de la lectrice)
(la seule qui ait pu ré-)
(pondre à la gazette avant)
(sa première parution)
(l'ortographe n'est pas gar-)
(enttie)
(ni la présentasion d'a-)
(illeurs)

Manneke, arrête une fois de faire
le singe avec ce type ! Ya (Ja !)
quand même mieux à faire dans
la vie qu'écrire des idioties dans
un journal ridicul... Allez, reviens
à la maison, t'auras une tasse de
soupe.

Mme M., de Bruxelles

La(s) Critique(s)

Libres Feuilles, de Tristan Henri par Marc Menu

Question : Ceci est-il vraiment un recueil de
poèmes ?

Réponse : Mon œil !

Re-question : Alors, qu'est-ce ? (de
résonance).

Re-réponse : Bon... ce serait comme qui
dirait une erreur.

D'abord, y a l'aîné, y a bien des feuilles mais
elles ne sont pas libres parce que c'est
collé. Et ça tient vachement bien : il m'a fallu
dix minutes pour arracher les pages. Et puis,
y a des mots et des blancs, des mots qui ne
veulent pas toujours dire quelque chose,
des mots qu'on n'a pas l'habitude de voir
ensemble. Et ça fait un peu bordel. Et c'est
peut-être pour ça que c'est beau. Voilà. (Et
en plus, c'est pas à vendre).

Feuilles mortes, de Marc Menu par Tristan Alleman (Henri, quoi)

Elles partent dans le vent. On les
suis, ou pas. Elles s'en moquent et
tombent, tombent... ou ne tombent
pas. On a connu des feuilles
mortes qui ont traversé des villes
et des rivières, des fleuves, des
pays entiers, voire des continents.
Jamais elles n'avaient été si
vivantes, accrochées à leur
branche comme ces textes à leur
page. Vives ou mortes, mort ou vif,
qu'importe ! Libre (feuille...) à moi
d'en détacher une et, d'un souffle
léger, souple mais puissant, de la
confier au vent des belles paroles
qui volent.

Ainsi, «notes d'air et d'eau claire»,
c'est l'automne qui vient à nous...

Après les prés... Faut pas s'imaginer qu'il n'y a que nous dans ce premier numéro parce que nous sommes les plus beaux et les moins chers... Simplement, pour l'heure, y en a pas d'autres ! Mais si vous vous sentez une âme marine et une envie d'écrire, faut pas hésiter à nous contacter (les adresses sont en première page). Salut !